

volume since it was initiated by George Stocking himself as the introduction to one of four collections he edited as part of his *History of Anthropology* series. The introduction reproduced here focusses on museums and material culture.

The fourth and final section in the book shifts from Stocking's usual preference for micro-analyses towards essays that seek to "reflect upon themes of broader temporal, spatial, or historiographic significance" (2001: 262). Specifically, these "themes" include the ambivalent status within anthropology of the idea of progress; a view from the "centre" of more peripheral anthropological traditions; the difficulties of delimiting disciplinary boundaries within the embrative tradition of anthropology; and finally an intriguing essay using cases of unfinished books as an index of the tension between the "scientizing" and "relativizing" impulses of anthropology. The broad thematic ambit of the essays in this section will probably make them the most accessible to the general anthropological audience as opposed to specialists in the history of anthropology.

The essays in all four sections have for the most part been reproduced in their original form. Rather than being updated to reflect more recent concerns and perspectives both of the discipline as a whole or of their author, they have been historicized through a set of introductions. Each section and each essay in turn is prefaced with an introduction which explains the circumstances in which these writings were initiated and developed and situates these within Stocking's longer career. Together these introductions constitute the second organizational vehicle employed by Stocking for integrating these occasional essays, an approach which is both illuminating and frustrating: illuminating because Stocking has applied to his own career biography the preference for micro-vignettes which has characterized many of his historical analyses; frustrating because like most of the essays these introduce, their full import and context is elusive. The introductions assume that the reader has more than a passing acquaintance with most of Stocking's better known and more substantial publications. They refer to these works without much in the way of explanation and even more frustratingly, invoke with enigmatic brevity, shifting orientations in Stocking's epistemological approach, in particular the "softening" in his stance for "historicism" against "presentism." While in some cases highly detailed, most of the essays in the first three sections of the volume also assume a fairly broad knowledge of the historical contexts in which these vignettes are situated. In one of the essay introductions, Stocking justifies this style of analysis as "writing between the lines" (2001: 220) but he accurately notes that such an approach "puts a burden on the general reader, insofar as it may require prior knowledge to appreciate relationships that are suggested rather than elaborated" (ibid.). In the case of this volume, the burden of readership is doubled, requiring both knowledge of the historical periods, figures and institutions described in the essays themselves as well as intimacy with Stocking's own career history and contributions. Thus by design, this volume is best

addressed to and appreciated by a highly specialized and hence select audience.

Isabelle Daillant, *Sens dessus dessous, Organisation sociale et spatiale des Chimane d'Amazonie bolivienne*, Nanterre, Société d'ethnologie, Collection Recherches Américaines 6, 2003, 517 pages.

Recenseur : *Bernard Arcand*
Université Laval

Il est assez décevant de penser que ce livre risque fort d'être limité à un auditoire restreint. Du simple fait qu'il s'agit d'un ouvrage considérable (plus de cinq cents pages en caractères relativement petits) consacré en grande partie à l'étude d'un système de parenté et d'une cosmologie autochtones rédigée dans une langue parfois technique pas toujours facile et qui traite d'une population située à la frontière de deux zones, les Andes et l'Amazonie, nettement mieux connues et plus populaires. Bref, c'est un ouvrage savant qui mériterait une bien meilleure diffusion. Car ce travail admirable, sans être un manuel, fournirait un excellent guide d'enquête moderne en anthropologie sociale. Isabelle Daillant construit avec minutie et grande intelligence un modèle d'analyse attentive, complexe et pénétrante.

Pour exemple, prenons la question fondamentale de comment définir les Chimane. Il serait facile d'affirmer qu'ils forment une population de quelques milliers de personnes habitant le piedmont bolivien, vivant d'agriculture, de pêche ou d'emplois ponctuels, et devenues relativement riches suite à la reconnaissance de leurs droits sur les ressources forestière de la région. Très au delà de cette définition banale, le chapitre résumant l'identité collective des Chimane tient compte, bien sûr, de l'ethnographie régionale, mais intègre également la géographie, la mythologie, l'imaginaire et la mouvance des préjugés, les transformations sociales récentes, ainsi que les contrastes entre riches et pauvres et les distinctions entre hommes et femmes, ce qui, en somme, permet d'atteindre une vision particulièrement riche et subtile de ce que *Chimane* veut dire.

Une partie importante de l'ouvrage traite du système de parenté, des règles de mariage et de résidence ainsi que des relations sociales sous l'influence directe des liens de parenté. La section sur l'analyse de la terminologie de parenté et du cas très particulier d'une cyclicité intergénérationnelle sur fond de mélange subtil entre les systèmes Dravidien et Kariëra n'est certainement pas facile, mais la démarche est habile et fascinante. La solution élégante et novatrice à l'énigme de comment concilier deux systèmes logiques qui paraissaient inconciliables aurait pu être sèchement abstraite, mais en faisant appel à l'histoire et à l'évolution démographique, l'auteure réussit à donner de la parenté une interprétation vivante et dynamique. Daillant utilise même le «je» à bon escient et

l'anecdote de ses réponses aux Chimane cherchant à comprendre la parenté française est tout à fait savoureuse. Notons que l'histoire des Chimane devrait intéresser tous les américanistes du seul fait que, suite aux épidémies, la société ancienne s'est effondrée au XIX^e siècle et que les survivants ont créé une société distincte réinventée sous un mode nouveau qui s'éloigne assez radicalement de l'organisation sociale antérieure. Un cas exceptionnel de rupture de tradition culturelle et de capacité à faire du neuf sur les cendres du vieux.

La seconde moitié du livre est consacrée à l'étude de la cosmologie dans son sens le plus large, c'est-à-dire à l'analyse de la mythologie, religion, chamanisme et des principaux aspects de la pratique rituelle. Encore ici, l'auteure parcourt et analyse avec élégance des matériaux complexes. Car il faut dire que la cosmologie Chimane est intellectuellement exigeante. Les héros mythiques cheminent sur le sentier du passé qu'emprunteront désormais les morts, la terre s'est autrefois retournée sur ses deux axes vertical et horizontal et ainsi, du coup, le passé était là-bas «avant» et l'avenir sera lui aussi là-bas «après». C'est dire qu'un même lieu représente simultanément le passé et l'avenir des vivants. Autre exemple, certains esprits sont considérés comme vivant au dessus de nous parce qu'ils habitent la montagne, mais en dessous de nous puisqu'ils habitent sous terre. Claude Lévi-Strauss disait avoir appris l'analyse structurale de ses maîtres Bororo et l'on imagine facilement Isabelle Daillant reconnaissant sur le même ton sa dette envers les constructions brillantes et le pur génie de la culture Chimane.

Les Chimane appliquent la notion de renversement à la fois au domaine de la parenté, dans le récit du parcours mythique des ancêtres, puis, dans l'interprétation de l'histoire de la terre et du cycle lunaire. Ces renversements sont des événements historiques qui marquèrent les débuts du monde, soit des phénomènes cycliques et répétitifs, soit des catastrophes majeures qui pourraient demain se reproduire. Seconde idée centrale de la cosmologie, on utilise un contraste entre les notions d'intérieur et d'extérieur, lequel permet de distinguer parmi différents types de parents, un peu de la même manière que l'on sépare la montagne et la savane. Autrement dit, les Chimane sont des maîtres de la topologie et de l'aménagement dynamique de l'espace. Espace qui peut être à la fois physique, social et mythologique.

Il n'est donc pas surprenant que l'ouvrage se termine sur un retour à la géographie et une mise en situation des Chimane en position intermédiaire au sein d'un vaste système de transformation qui inclut les sociétés andines et celles de l'Amazonie. De façon un peu lapidaire, on pourrait dire que si les Andins construisent des modèles sous forme de carré et les Amazoniens adoptent couramment le mode circulaire, les Chimane optent pour une pensée en croix formée par l'intersection de deux axes souvent complémentaires et parfois contradictoires.

Les analyses et les conclusions de cet ouvrage sont-elles discutables? Bien sûr! Mais la discussion sera de très haut niveau.

Nigel Rapport, ed., *British Subjects: An Anthropology of Britain*, Oxford and New York: Berg, 2002, 340 pages.

Reviewer: Cathrine Degnen
University of Manchester

Despite its subtitle, *British Subjects* is intended to highlight anthropological endeavour which addresses contemporary Britain rather than, as Rapport writes, to offer a definitive anthropological account of "Britain" or "British." Rapport argues for the strengths of such an approach, as well as the ways anthropology about Britain can be "paradigmatic of the discipline's possibilities, skills and significance" (p. 15). Such aspirations are largely borne out by the collection of 17 essays which make up this volume.

The essays are grouped into five broad topical clusters: *Nationalism, Contestation and the Performance of Tradition; Strategies of Modernity: Heritage, Leisure, Dissociation; The Appropriation of Discourse; Methodologies and Ethnomethodologies*; and *The Making (and Unmaking) of Community: Ethnicity, Religiosity, Locality*. This placing of chapters within the groupings is well thought out and Rapport has written useful introductions to each cluster, drawing out the thematic intersections amongst the chapters appearing in them. The first cluster begins with Anne Rowbottom's considerations of the paradoxical relationship between hereditary privilege and democracy. Through fieldwork with people who regularly attend events where members of the royal family appear in public, Rowbottom builds an argument about practices of "vernacular religiosity" amongst this dedicated group of people who call themselves "Real Royalists." She demonstrates in turn how Real Royalists alternate between frameworks of difference and of national unity in order to circumnavigate the inherent contradictions of civil religion, constitutional monarchy, and democracy in Britain. The second chapter in this cluster is based on the Isle of Man where Susan Lewis describes a different sort of civic event: Tynwald Day. She traces some of the contested meanings this national day holds and argues that despite such contradictions, the event can still serve as a site of collective identity. Helena Wulff's chapter, exploring national ballet styles, is the final contribution to this section. Her research, based on the British Royal Ballet, demonstrates "the ongoing symbolic construction of national difference in the transnational world of ballet" (p. 79); the ways in which aesthetics, dance styles, performance costumes, rehearsal clothing, and bodily decoration are employed towards these ends; and the contradictions of a discourse of a "national" style in the face of the transnational flow of dancers.

The second topical cluster, *Strategies of Modernity*, begins with a contribution by Sharon Macdonald. She draws on fieldwork at the Museum of Island Life on the Isle of Skye, Scotland, to explore "the 'fetishization' of past everyday life" (p. 89) as a form of cultural practice. Macdonald's illuminating piece describes how once everyday objects (tools, crafts, domestic items, mass-produced goods) come to reside in a museum,